

NOTES D'OBSERVATION SUR LES SOUI-MANGAS MALGACHES

par le Lieutenant-Colonel PH. MILON

« Le Souï-manga... C'est, suivant M. Commerson, le nom que l'on donne à ce bel oiseau dans l'isle de Madagascar, où il l'a vu vivant... »

« L'Angala-dian... Il fait son nid en forme de coupe, comme le Serin et le Pinson, et n'y emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes; la femelle y pond communément cinq ou six œufs; mais il lui arrive souvent d'en être chassée par une araignée aussi grosse qu'elle, et très vorace, qui s'empare de la couvée et suce le sang des petits... »

de MONTBEILLARD, *Histoire naturelle des oiseaux*
de Buffon, 1778.

Il existe à Madagascar deux oiseaux du genre *Nectarinia* : le premier *Nectarinia notata* est de taille assez grande pour un Nectarinien, le mâle est tout entier d'un bleu métallique sombre, avec des reflets verdâtres, violets et pourpres. La seconde espèce *Nectarinia souimanga*, est plus petite. Le mâle porte un plastron bleu vert sombre avec reflets métalliques. Ce plastron est lui-même bordé en bas d'un trait rouge brun. Le ventre est jaunâtre et, de chaque côté de la poitrine, existe une touffe de plumes jaune d'or. Les femelles sont plus ternes; brun verdâtre dessus, jaunâtre varié de brun dessous.

Le nom que les Malgaches donnent en général au premier est « soy-manga » (prononcez : Soui-mangue) « Soy » est un nom qui s'applique à plusieurs petits oiseaux et qui est l'onomatopée du cri menu de ceux-ci; « manga » signifie bleu. L'oiseau est donc ainsi fort bien nommé.

La seconde espèce est, le plus souvent, appelée simplement « soy » ou, parfois « soy-kely » (prononcez « soui kèl »), ce qui veut dire « petit soy ». C'est cependant cette espèce qui a été baptisée scientifiquement *Nectarinia soui-manga*.

En français, l'usage s'est établi, depuis Buffon, d'em-



Figure 1. — Aspect général *in natura* des deux espèces de *Nectarinia* malgaches : à gauche, *Nectarinia notata*; à droite, *Nectarinia soui-manga*.

ployer ce nom de *Soui-manga* pour tous les oiseaux de la famille des Nectariniidés (1), et les noms français admis pour ces oiseaux sont : *Soui-manga angaladian* (2) pour le *Nectarinia notata* et *Soui-manga malgache* pour le *Nectarinia soui-manga*.

Tous deux existent dans toute l'île. Le second est généralement beaucoup plus commun que le premier, sauf sur les Hauts-Plateaux du centre, les abords de Tananarive par exemple, où il est rare, alors que l'angaladian y est assez commun.

Ces oiseaux construisent un nid vraiment remarquable. Le type de ce nid, qui semble assez uniforme chez tous les Nectariniidés, est connu; c'est un nid pendant, avec, sur le côté, un trou de vol, généralement surmonté d'un porche.

Au cours d'un récent séjour à Madagascar, j'ai trouvé avec mes aides beaucoup de nids de ces deux espèces. Leur examen *in natura* m'a amené à penser que certaines de leurs caractéristiques et leur mode de construction n'étaient pas suffisamment connus et méritaient un examen assez détaillé.

(1) *Epoque de reproduction.*

Dans l'ouest, les premières pontes ont lieu au début de la saison des pluies, en octobre. On trouve les dernières pontes en fin mars à Diégo-Suarez (Nord-Ouest) et en fin janvier à Tuléar (Sud-Ouest).

Dans l'Est, le début de la reproduction est en juillet-août, vers la fin des pluies d'alizé et avant les trois mois les moins humides.

(1) « Soui-manga, est ainsi l'équivalent français du mot anglais *sunbird*.

(2) Le mot angaladian vient d'une épithète malgache qui peut s'appliquer aussi bien aux deux oiseaux « *soy mangaladia* », c'est-à-dire « *soy qui vagabonde sans permission* ».

En gros, on peut donc dire que la plus grande activité de reproduction des *Nectarinia* a lieu, dans la région orientale (très humide), pendant les mois les plus secs et, dans la région occidentale (relativement sèche), pendant les mois les plus humides.

(2) *Chants et parades.*

Au début de la période de reproduction, les mâles se font remarquer par leurs manifestations vocales, leurs parades et le choix de perchoirs bien en vue.

J'ai surtout observé dans cette situation le *Nectarinia souimanga* et rapporte ci-dessous des notes prises à Ambila-Lemaitso (Côte Est - 100 km. sud de Tamatave) en juillet 1946.

Le *Nectarinia souimanga* y était alors l'oiseau le plus commun : sur 2 km. de dunes, entre le canal des Pangalanes et la mer, on comptait 20 mâles, bien cantonnés, en plein chant.

Le chant, toujours émis au poser, est généralement en sept syllabes : *ta ti ti ti ti ti ti*, fort, ex abrupto. Il y a souvent des variantes, telle que *tié tié tié tié tu-i tu—i tu—i*, qui rappelle la finale du chant du Pouillot siffleur de France. Le chant est énergique, comme le vol et toutes les attitudes de ce *Nectarinia*.

Dans une autre sorte de chant, toujours perchés bien en vue, ils lancent des « *Tic-Tic-Tic* » (émis le bec presque fermé) pendant plusieurs minutes (cadence irrégulière, en moyenne de 7 à la seconde) intercalés de séries de « *pa-i* » traînants (émis le bec ouvert).

Je rapporte, ci-dessous, l'observation d'une parade d'intimidation :

Le 9 juillet, à 15 h., je vois deux mâles parader l'un contre l'autre ; ils sont à 25 cm. l'un de l'autre dans les plus hautes branches d'un arbuste clair, sous l'ardent soleil.

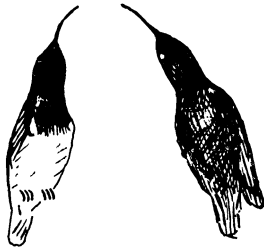


Figure 2. — Parade de mâles. Le mâle de gauche est en parade d'intimidation.

L'un d'eux fait face à son adversaire ; il est bien placé, « confortable », il tend au maximum le cou dans le prolongement du bec, à 45° de la verticale, hiératiquement, un peu comme un serpent.

Sous le bec dressé, chatoient au soleil les plumes rutilantes et métalliques de la gorge ; les deux touffes d'or du côté de la poitrine, qui sont d'habitude cachées sous les ailes, se voient particulièrement bien, ainsi que le croissant rouge sombre du milieu de la poitrine.

Pas de mouvements des ailes ni de la queue. L'oiseau serait profondément immobile s'il ne chantait pas : c'est un chant continu : des « *tic-tic-tic* » brefs entremêlés de « *ka-i* » plaintifs et de notes de son vrai chant : il a l'air d'utiliser toutes les manifestations vocales qui sont à sa disposition... mais c'est un chant un peu en sourdine : le bec s'entrouve modérément et le plumage mordoré de la gorge, que ce chant assourdi fait trembler, lance des éclats vifs.

L'autre est moins bien placé ; il est clair qu'il semble gêné parce que placé presque de profil par rapport à son adversaire ; son perchoir est mal choisi ; lui aussi tend le bec et le cou à 45° de la verticale et dans la direction de l'adversaire, mais, à cause de la mauvaise position de son perchoir, il est tout tordu ; sa position n'est pas « confortable » ; toute son attitude indique la gêne ; il fait des petits sauts pour faire face et ne garde pas cette immobilité impressionnante de l'autre ; il chante aussi sans arrêt ; il n'approche pas ; après environ trente secondes de joute, il partira le premier, comme vaincu. L'autre l'accompagnera au vol pendant quelques mètres, puis reviendra se poser sur l'arbuste clair en chantant à gorge déployée.

Les cris habituels des mâles sont de deux sortes : (a) des « *pi* » brefs allant jusqu'aux « *pa* » ou « *pié* », appuyés, souvent répétés en ligne. (b) des « *ka-i* », « *tî-ô* », « *tsi-ô* » bisyllabiques, trainants et plaintifs.

Je n'ai pas observé de parades du *Nectarinia Notata*. Mais le mâle se fait souvent remarquer, en période de reproduction, par des cris monosyllabiques qu'il lance continuellement, perché assez haut dans un arbre ; ce sont des « *pti* » ou « *ptü* », assez sonores.

(3) *Mode de construction des nids.*

Dans les deux espèces, la femelle seule construit le nid ; elle seule apporte des matériaux et travaille ; aux heures de pleine activité, elle vient 8 à 10 fois par quart d'heure. Le mâle l'accompagne parfois en chantant, mais

il n'approche pas du nid; on dirait que c'est pour lui un lieu interdit. (1).

Elle fait d'abord, en 4 ou 6 jours une sorte de galette verticale, grande comme une main d'enfant de huit ans et suspendue généralement à une petite branche.

Ensuite, dans l'épaisseur de cette plaque, et vers le bas, elle se fait une sorte de coupe, non pas en ajoutant de nouveaux matériaux, mais simplement en « fourrageant » dans les matériaux existant, en façonnant avec son corps, se tournant et retournant. Cela tient, à cause du solide ciment que font les nombreux fils de toile d'araignée intimement mêlés à l'ensemble. A ce stade, le nid a un peu l'allure d'un bénitier appliqué contre un mur.

Ensuite, apportant de nouveaux matériaux, l'oiseau fait monter les parois du nid et la voûte, ne laissant que le trou rond de l'entrée au-dessus duquel il arrange les matériaux en forme de porche. A ce moment, l'enveloppe du nid est achevée; plus rien ne sera ajouté à l'extérieur; le camouflage n'est pas plaqué sur le nid en fin de construction : il résulte des matériaux employés dès le début et les brins pendant du fond du nid pendaient déjà du bas de la galette (2). Mais le nid est plat et flasque; il a l'air triste; il n'a pas cette rondeur, à mi-corps, qu'on voit aux nids achevés ; c'est que la coupe n'est pas en place à l'intérieur. C'est le dernier travail auquel va se livrer la femelle : l'apport des matériaux de la coupe qui « gonflera » le nid et lui donnera sa forme définitive.

Ce mode de construction rend compte de certaines différences d'aspect entre des nids (voir figure 3). Ces différences de forme de la partie supérieure tiennent à l'orientation du trou de vol, orientation qui n'est pas déterminée par celle de la galette initiale.

La femelle est généralement assez silencieuse pendant la construction du nid; une femelle de *Nectarinia notata* poussait cependant, parfois, des « *pty* » assez sonores et, sous l'effet de l'inquiétude, ses cris devenaient des « *pté* » assez gras, faisant penser parfois aux « *pié* » du Moineau domestique.

(1) Exception confirmant la règle : En Juillet 1946, à Ambila, j'ai vu un mâle de *Nectarinia soui-manga* se poser, en l'absence de la femelle, quelques instants à l'entrée du nid et regarder à l'intérieur; auparavant il avait voleté pendant près d'une demi minute en face de l'entrée, avant de se décider à se poser; Il s'agissait d'un nid presque achevé (coupe en cours d'aménagement). Le mâle était bien accouplé avec la femelle constructrice car, quand celle-ci est revenue, il l'a accompagnée et est reparti avec elle.

(2) La galette initiale avait déjà quelques câbles d'amarrage, mais la plupart sont mis en place ultérieurement.

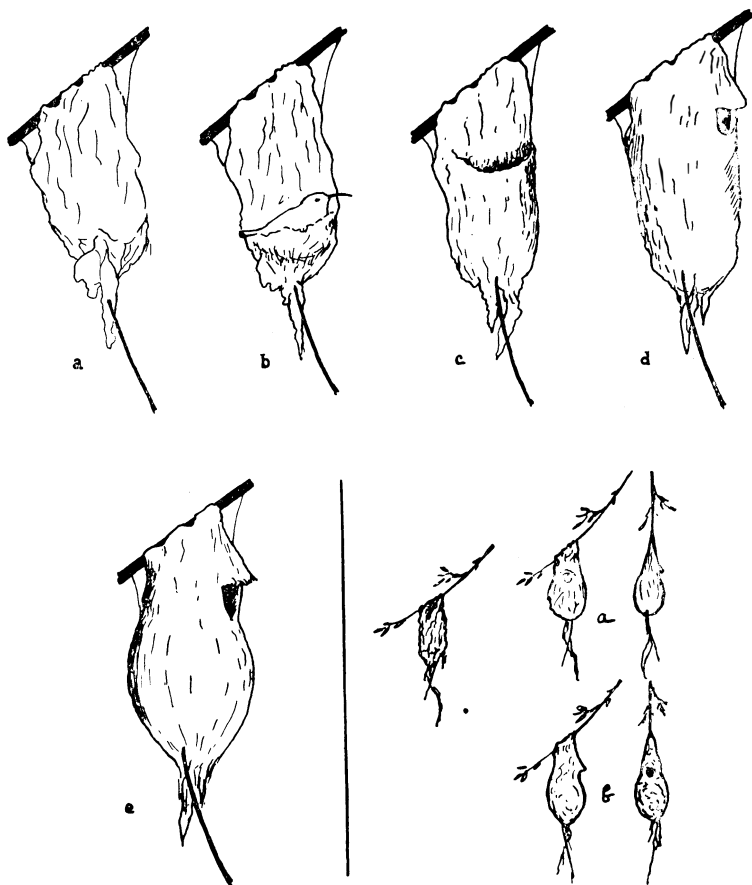


Figure 3. — En haut (a à d.) les étapes de construction d'un nid : a, la galette initiale; b, le bénitier; c, les parois montent; d, l'enveloppe est terminée. En bas et à gauche, la coupe est en place à l'intérieur de l'enveloppe, le nid est gonflé et terminé. En bas et à droite, les variations de l'aspect du nid suivant la position du trou de vol : en a, le trou de vol a été aménagé dans le plan de la galette initiale; en b, le trou a été aménagé dans la tranche de la galette. La galette initiale n'est pas obligatoirement suspendue à une branche et peut l'être aussi à des épines de plantes grasses.

Une femelle de *Nectarinia souimanga* émettait souvent de faibles sons en « i », analogues à ceux de son mâle, et aussi des cris bisyllabiques « ti-uit », qui rappelaient les « ka-i » habituels.

(4) Description du nid du Soui-manga angaladian.

Nous avons observé dix nids d'angaladian. Ils étaient

tout à fait homogènes (1). L'un d'eux est décrit ci-dessous.

(a) *Situation*. Ce nid a été trouvé le 12 juillet 1946 à Tsarasoatra (4 km. Nord de Tananarive, Alt. 1.200 m.). Il était à 4 m. 50 du sol dans un eucalyptus clair, en lisière nord-ouest d'un boqueteau. C'est le nid d'angaladian le plus haut placé que nous ayons observé; les autres étaient à une distance du sol variant de 1 m. 80 à 3 m. 50. La femelle couvrait deux œufs.

(b) *Aspect du nid in situ et camouflage*. Les croquis ci-contre donnent l'aspect général du nid « in situ », et ses dimensions.

Ce nid est loin d'attirer les regards; sa forme pendante a la silhouette d'une feuille d'eucalyptus; de plus près, on dirait une de ces poignées de feuilles sèches collées à un nid d'araignée comme on en voit tant à Madagascar. Les trois grands lambeaux d'écorce qui se trouvent collés au dos du nid, la feuille morte et la brindille sèche qui pendent du fond lui donnent l'aspect d'une vieille chose abandonnée (2). La teinte générale des parois est grise; mais des lichens montrant leur face noire ou gris cendré clair rompent la régularité des contours et la teinte grise assez uniforme de l'ensemble (3).

(c) *Amarrage par câbles à des points d'appui voisins*. Quand on regarde le nid d'un peu plus près, on s'aperçoit qu'il est amarré par de gros câbles de fil de soie animale à des points d'appui voisins. (figure 4).

— à gauche, le nid est amarré par trois câbles de 110 mm. à deux feuilles; le point de fixation du câble sur les feuilles est, pour l'un, l'extrémité du pétiole, pour l'autre une échancrure dans le bord de la feuille, pour le troisième, l'extrémité de cette dernière feuille.

— à droite, le nid est amarré par un câble de 90 mm. à une feuille, au niveau d'une échancrure dans le bord du limbe, et par trois câbles de 30 à 40 mm. à une petite branchette morte.

— en arrière, le nid est amarré par un groupe de deux ou trois câbles presque confondus (longueur 40 mm.) à la branche sur laquelle est fixée le nid.

(1) La seule différence pouvant être notée entre eux, outre des variations légères de dimensions, est que, sur quelques nids, la saillie du porche est moins marquée que sur les autres.

(2) Les longs débris pendant du fond du nid (feuilles mortes, brindilles sèches) et qui y jouent certainement un rôle de camouflage n'ont-ils pas pour effet, également, d'entraîner l'eau de pluie tombant sur les parois ?

(3) Ce camouflage par nette opposition entre points noirs et points blancs n'existe pas dans tous les nids.

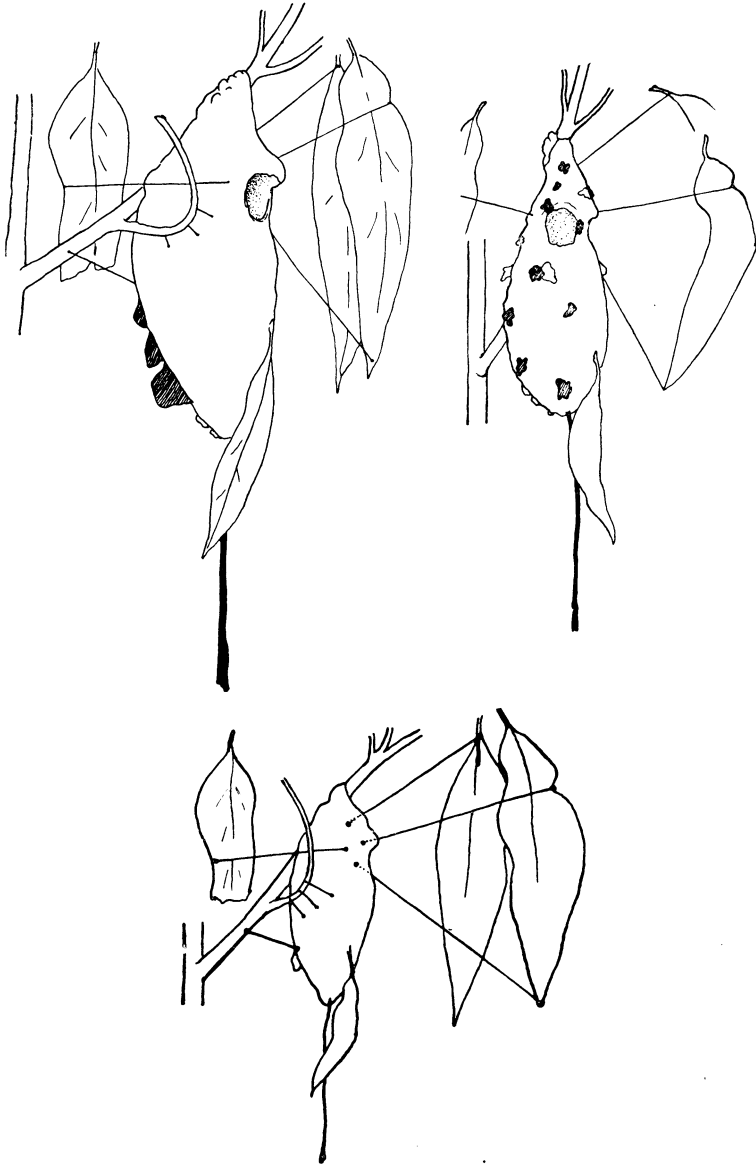


Figure 4. — En haut et à gauche, le nid presque de profil; En haut et à droite, le nid de face avec son camouflage; En bas, détail des cables d'amarrage. Les dimensions de ce nid étaient les suivantes : hauteur totale, 295 mm. (dont 120 pour les brindilles pendant du fond); largeur maximum, 76 mm.; profondeur maximum, 80 mm.; hauteur de l'entrée, 28 mm.; largeur de l'entrée, 26 mm.; le fond de la coupe se trouvait à environ 40 mm. de l'extrémité inférieure de l'enveloppe.

Les câbles sont en soie animale, leur diamètre est celui d'un gros fil de couturière.

d) *Contexture*. Le nid pèse 16 gr. 15 (1). Il est composé de deux parties différentes : l'enveloppe (c'est-à-dire les parois) et la coupe ou revêtement intérieur.

La coupe est faite entièrement de duvet végétal blanc. L'enveloppe est faite d'un mélange de débris de feuilles sèches, de lichens, de fragments d'écorce, de plumes et de duvets, de bourre végétale, de tigelles souples, de graminées et de crins, le tout très solidement uni par des fils de soie animale en grande quantité. Cette enveloppe, grâce à ce lien intime, est très homogène et résistante. La pluie glisse sur elle sans pénétrer. Le tableau 1 donne le détail des matériaux du nid :

Tableau 1. — *Nid de Soui-manga angaladian*

MATERIAUX	NOMBRE	POIDS
— <i>Fragments de feuilles sèches grises</i> (1) (parfois réduites à leur squellette).	300	2 gr. 43
— <i>Lichens</i> (plus grande dimension du plus grand : 44 mm.).	300	4 gr. 40
— <i>Fragments d'écorce</i> .	15	1 gr. 05
— <i>Bourre et duvet végétal</i> (2).		4 gr. 07
— <i>Plumes et duvet animaux</i> (3).	75	0 gr. 26
— <i>Tigelles mortes de graminées</i> , généralement partie supérieure avec l'épi (la plus longue à 140 mm.).		2 gr. 50
— <i>Crins</i> (de crinière de cheval; le plus long a 200 mm.).	15	
— <i>Brindilles de bois sec</i> de 2,5 à 3,5 mm. d'épaisseur (l'une droite de 110 mm.; l'autre courbée en son centre à 120 à 130 mm.).	2	1 gr. 22

(1) La grande feuille morte pendant à la partie inférieure du nid est comprise dans le poids; le plus grand fragment après elle avait 28 mm. de long.

(2) Presque toujours blanc; parfois gris ou brun jaune.

(3) La plus longue, qui a 70 mm., est sans doute une plume du ventre d'une Effraye. Le tout semble provenir de deux oiseaux dont l'un est sûrement une Effraye, l'autre, peut-être une poule de basse-cour.

(1) A titre de comparaison, poids d'un *Nectarinia notata* mâle adulte, Tuléar, le 15 juin 1948 : 12 gr. 90; poids d'un œuf de la même espèce : 1 gr. 70 environ.

L'ensemble est emmêlé très densément de fils d'une grosse soie animale, d'araignée sans doute, car j'ai souvent vu des femelles prendre pour leur nid des fragments de toiles d'araignée. Dans le tableau ci-dessus, le poids de la soie est compris dans le poids des autres matériaux : feuilles sèches, lichens, bourre et duvet végétal, tigelles sèches.

(5) *Le nid du Soui-Manga malgache.*

Nous en avons observé une centaine. Ce nid est du même type que le précédent dont il est la réduction.

Il ne nous semble pas utile d'en donner un croquis. Aspect (1), texture, amarrage par câbles sont, en gros, les mêmes. Mais la situation du nid et ses dimensions diffèrent.

(a) *Situation.* Parfois dans des arbres, le plus souvent dans des buissons; à une hauteur variant entre 0 m. 50 et 1 m. 80 (un nid, à Tuléar était cependant à 2 m. 50, ce qui est exceptionnel).

Les nids sont parfois placés dans des endroits assez sombres : un nid dans la montagne d'Ambre, était suspendu à des racines, dans une excavation de talus, le long d'une route; c'était un emplacement qui aurait convenu à un Troglodyte d'Europe.

D'une façon générale, on peut dire que le nid du Soui-manga malgache est placé nettement plus bas, et souvent dans un site plus sombre et moins dégagé que celui du Soui-manga angaladian.

(b) *Dimensions et poids.* Le tableau 2 donne les dimensions principales et le poids de 32 nids étudiés à Diégo-Suarez pendant la saison chaude 1946-1947 (les nids ont été pesés bien secs).

(6) *Ponte, couvée, élevage des jeunes.*

(a) *Nombre d'œufs par ponte :* J'ai observé 7 pontes complètes de *Nectarinia notata*; toutes comportaient deux œufs.

(1) On peut noter, cependant, que, dans l'ensemble, la saillie du porche est plus importante dans les nids des Soui-mangas malgaches que dans ceux des Soui-mangas angaladians et que, assez souvent, dans les premiers, elle se prolonge par des « brins fous ». Les nids de soui-mangas malgaches sont moins « finis », moins « léchés » que ceux des angaladians.

Tableau 2. — *Nids de Soui-manga malgache*
(dimensions en millimètres)

	MINIMUM	MOYENNE	MAXIMUM	OBSERVATIONS
Hauteur totale	106	121	130	1 branchette et une ou 2 grosses feuilles mortes brinquebalant sous le nid sont l'ensemble le plus commun.
Brins du bas	80	150	380	
Profondeur	51	56	61	Un nid n'a pas de porche
Largeur	48	53	60	
Saillie du porche (sans compter les brins fous)	10	24	36	à titre de comparaison 2 femelles de <i>Nectarinia souimanga</i> capturées à Tuléar pe- saient 6 g. 40 et 5 g. 80. L'œuf pèse environ 1 gr.
Hauteur du trou de vol	26	29	35	
Largeur du trou de vol	22	25	31	
Poids total du nid (en grammes)	4,38	5,69	7,70	
Poids du duvet de la coupe (en grammes)	0,29	0,60	1	

Par contre sur 58 pontes complètes de *Nectarinia souimanga*, 54 comportaient deux œufs, 2 trois œufs et deux un seul.

(b) *Description des œufs* : Chez *Nectarinia notata*, les dimensions sont les suivantes : petit diamètre, 13-14 mm.; grand diamètre, 19-21 mm. Le poids frais de deux œufs d'une même ponte était de 1,78 et 1,69 grammes. La forme est ovée et la coquille un peu luisante. La couleur du fond

varie du gris pâle au brun sienne soutenu. Il peut n'y avoir aucune tache mais il en existe parfois de brun-gris peu nettes; souvent, ces taches confuses ont tendance à faire une couronne au gros bout.

Chez *Nectarinia souimanga*, les dimensions établies sur 108 œufs appartenant à 54 pontes, sont les suivantes : petit diamètre, 10-11,5 mm.; grand diamètre, 13-16,5 mm. Le poids frais de 94 œufs appartenant à 47 pontes variait de 0,65 à 1,11 gr., avec une moyenne de 1 gr. La forme est ovée et la coquille un peu luisante. La couleur du fond va du gris pâle presque blanc au gris brunâtre. Sur ce fond s'observent parfois des taches brun gris peu nettes, comme chez certains œufs de *Nectarinia notata*. Le plus souvent cependant, il existe des taches nettes et nombreuses, uniformément réparties en général, mais formant quelquefois des amas au gros bout. (1).

En somme, dimensions et poids, qui ne chevauchent pas, permettent déjà de distinguer les œufs des deux espèces. Pour la coloration, il y a chevauchement, mais, sur des séries, on voit nettement que les œufs de *Nectarinia souimanga* ont, dans l'ensemble, le fond bien plus clair et les taches plus nombreuses et surtout plus nettes que ceux de la plus grande espèce.

(c) *Incubation et élevage des jeunes*. Dans les deux espèces, seule la femelle couve. Le mâle la nourrit quelquefois à l'extérieur, mais n'approche pas du nid en règle générale. La durée d'incubation n'a pu être déterminée.

Les jeunes sont nourris exclusivement par la femelle; la nourriture qu'elle leur apporte lui ayant quelquefois été donnée par le mâle. En tous cas, le mâle n'approche toujours pas du nid.

La durée du séjour des jeunes au nid est de 15 à 16 jours pour *Nectarinia notata* et d'environ 14 jours pour *Nectarinia souimanga*.

(1) Des 47 pontes de *Nectarinia soui-manga* pesées par moi, 38 provenaient de Diégo Suarez et 9 de Tuléar. Il est intéressant de remarquer à ce propos que les œufs de Tuléar sont nettement moins lourds que ceux de Diégo : 0,89 gr. en moyenne (0,65 à 1,02) au lieu de 1,03 gr. (0,65 à 1,11). Or la population de Soui-manga malgaches du sud-ouest de l'île a été distinguée sub-spécifiquement sous le nom de *N. Soui-manga apolis* par Hartert en raison de sa coloration plus pâle. et de ses dimensions moindres.